

Merleau-Ponty, *Causeries* I, II, VI : synthèse

La phénoménologie de la perception s'attaque à une idée reçue selon laquelle « la perception n'est qu'un commencement de science encore confuse », et la vérité se tient au-delà des apparences. Selon cette idée, il ne faudrait pas nous fier à nos sens, qui nous illusionnent, mais ce seraient les mesures, les expériences, les calculs et les théories du savant qui nous dévoileraient le monde réel.

Merleau-Ponty s'efforce de redonner au monde perçu sa dignité, mais ce n'est pourtant pas la science qu'il s'agit de critiquer : plutôt une confiance aveugle qu'on lui donne, plutôt cette mauvaise compréhension de l'esprit scientifique, que l'on peut appeler scientisme. Au contraire, la science moderne elle-même nous invite à nous débarrasser du fantasme d'une connaissance absolue, d'une objectivité parfaite : les modèles scientifiques abstraits ne sont qu'une simplification de la réalité, et, loin de nous faire atteindre le cœur des choses, ils n'offrent qu'une reconstruction de leur aspect mesurable, donc répétitif et quantifiable.

Merleau-Ponty nous invite donc à remettre à sa place « l'esprit cartésien » et le privilège accordé à la méthode mathématique : si elle a constitué un progrès indéniable dans l'étude de la nature, introduisant la distinction des faits et des valeurs grâce à l'invention d'un espace géométrique homogène (1), en revanche elle a conduit à des distinctions simplistes de l'observateur et de l'observé, de la matière et de l'esprit, de l'humain et de l'animal, distinctions sur lesquelles repose l'idéologie d'un homme « maître et possesseur de la nature » (2) [[n.b. : Descartes lui-même dit que l'homme est « COMME maître et possesseur de la nature » ; ce que Merleau-Ponty appelle l'esprit cartésien est un héritage de la pensée de Descartes qui radicalise ses thèses ; sur cette nuance voir notamment *Causeries* V, §§ 3-4]]. Si les analyses de Merleau-Ponty en appellent à la psychologie et la physique modernes, c'est en réalité à l'art que revient le titre de guide dans l'étude des rapports complexes entre perception, corps et esprit (3).

1) DU COSMOS À L'UNIVERS : FINALITÉ ET INFINI

La science classique peut se caractériser schématiquement par la révolution copernicienne, le passage d'un monde clos dont la Terre était considérée comme le centre, à un univers infini où l'idée de centre n'a plus de sens. Cette rupture qu'on appelle aussi le « désenchantement du monde » introduit également une séparation entre les faits et les valeurs.

1.1) Le cosmos selon Aristote

1.11) cosmologie

On opposait les régions sublunaire et supralunaire, chacune ayant ses propres lois, la région sublunaire seule était considérée comme soumise au cycle des naissances et des morts. Les sphères célestes les plus éloignées de la Terre s'approchaient graduellement de la perfection, l'immobilité, le repos étant considéré comme l'état le plus proche de l'éternité, le mouvement circulaire étant le plus proche de l'immobilité (tout point de la trajectoire peut être le début ou la fin).

1.12) causalité

Cette conception implique également une théorie de la causalité : pour comprendre la nature d'une chose, il faut pouvoir identifier la cause finale (couper du papier), la cause formelle (définition,

modèle, plan du coupe-papier), la cause efficiente (le coutelier), la cause matérielle (le métal).

La physique à ses débuts pose l'existence d'un ordre du monde, où chaque chose a une place prédéfinie, une fonction : le cours des événements s'explique par l'actualisation d'une fin. La poule précède l'œuf, « l'essence précède l'existence » (Sartre).

1.2) le projet de la science moderne selon Descartes : la « mathesis universalis »

- un savoir systématique : l'arbre de la science

« toute la philosophie est comme un arbre, dont les racines sont la métaphysique, le tronc est la physique, et les branches qui sortent de ce tronc sont toutes les autres sciences, qui se réduisent à trois principales, à savoir la médecine, la mécanique et la morale ; j'entends la plus haute et la plus parfaite morale, qui présupposant une entière connaissance des autres sciences, est le dernier degré de la sagesse. » (*Lettre préface aux Principes de la Philosophie*)

- la réduction de la qualité à la quantité :

« Sachez donc, premièrement, que par la Nature je n'entends point quelque déesse, ou quelque autre sorte de puissance imaginaire, mais que je me sers de ce mot pour signifier la Matière même en tant que je la considère avec toutes les qualités que je lui ai attribuées comprises toutes ensemble, et sous cette condition que Dieu continue de la conserver en la même façon qu'il l'a créée. » (*Le Monde VII*)

Selon ce projet, tout phénomène naturel s'explique par l'analyse du mouvement : trois grandes lois suffiraient à décrire les mouvements les plus complexes si on les décompose correctement.

1.3) tableau récapitulatif de l'opposition entre physique cartésienne et physique aristotélicienne

Cosmos : la poule avant l'œuf	Univers : l'œuf avant la poule
la causalité	
<ul style="list-style-type: none"> - les 4 causes : l'exemple du coupe-papier. « l'essence précède l'existence » - l'esclave existe pour le maître, la femme existe pour reproduire l'homme, le corps pour l'âme qui lui commande... (cf manuel p. 503) 	<ul style="list-style-type: none"> - Seule persiste la cause efficiente ; succession : le modèle du contact entre 2 boules de billards.
l'espace	
<ul style="list-style-type: none"> - un ordre hiérarchique : plus on s'élève plus on s'approche de la perfection, et les corps célestes ne sont pas mortels, obéissent à des lois différentes - espace régionalisé - monde clos - géocentrisme 	<ul style="list-style-type: none"> - universalité des lois, tout point de l'espace a la même valeur et peut être échangé avec n'importe quel autre. - espace homogène (cf Causeries II), - indéfini (pas de limites connues) - informe (pas de centre)
Le mouvement	
<ul style="list-style-type: none"> - c'est le repos, l'immobilité (l'état le plus proche de l'éternité) qui est le principe explicatif du mouvement - le mouvement n'est qu'une des espèces de changement (3 types de changement : altération [apprendre = de l'état d'illettré à celui de lettré], mouvement local [trajectoire], variation quantitative [croissance/diminution]) - 4 éléments (terre eau air feu) dans le monde sublunaire + l'éther, chaque élément ayant par nature tendance à rejoindre son lieu naturel (le feu monte, la pierre tombe...) 	<ul style="list-style-type: none"> - ne plus chercher à étudier la force elle-même mais se contenter de décrire le mouvement local, la trajectoire, grâce aux outils mathématiques. - cf. <i>Le Monde</i> ch. VII : principe d'inertie, mouvement rectiligne, loi des chocs (communication du mouvement) - 3 éléments
Le vivant	
<ul style="list-style-type: none"> - vitalisme ou animisme : l'âme explique la vie, le vivant est ce qui possède en lui-même son principe - hiérarchie des âmes : nutrition désir (appétit courage volonté) mouvement sensation intellection médecine : théorie des humeurs 	<ul style="list-style-type: none"> - mécanisme : l'animal-machine - on ne s'intéresse pas à l'âme ni à la fonction, on observe la chaleur et la circulation sanguine... - la « glande pinéale » seul 'contact' entre la matière et l'esprit
La connaissance	
<ul style="list-style-type: none"> - la raison est dans les choses, elle est un ordre dans l'esprit qui reflète l'ordre du monde. - le tout précède les parties 	<ul style="list-style-type: none"> - la raison est un acte du sujet qui reconstruit après analyse, qui décrypte les relations entre les objets - le simple explique le complexe

Ainsi, les débuts de la science mathématique ont nécessité une rupture avec le monde sensible, et donc avec l'observation naïve qui confond l'ordre établi et la nécessité des lois de la nature. L'exemple de l'analyse de l'esclave est particulièrement frappant : si l'esclave a le dos voûté et les mains résistantes, c'est pour pouvoir effectuer des travaux de force, son corps manifeste une adaptation naturelle à sa fonction (cf : texte d'Aristote sur l'esclave (manuel p.?).).

2) L'ESPRIT CARTÉSIEN ET SES LIMITES : LE POINT DE VUE DE DIEU

Les analyses de Descartes ont cependant l'inconvénient de supposer un monde où les événements se réduiraient à des relations mathématiques, et pourraient être « déduits d'un certain nombre de lois qui composeraient le visage permanent de l'univers » (*Causeries* I, 5). De ce fait, le constat de l'efficacité des prédictions scientifiques donne l'espoir que la science nous rende « comme maîtres et possesseurs de la nature » : la connaissance méthodique des lois naturelles permet la prédiction des effets par la détermination des causes, donc la maîtrise des événements et le développement de la technique.

Mais ce que l'on appelle l'abstraction consiste à produire une description où les phénomènes sont étudiés dans ce qu'ils ont d'invariant, universel et nécessaire. La réalité est ainsi reconstruite artificiellement selon le point de vue d'un observateur impartial, une « intelligence pure » et détachée du monde matériel.

Merleau-Ponty dénonce certaines thèses et distinctions défendues par Descartes:

- la perception n'est « qu'un commencement de science encore confuse » (cf. l'analyse du morceau de cire [I, 3], l'exemple de la lune à l'horizon [II, 6]).
- le corps n'est qu'une source de données, un ensemble de capteurs délivrant des informations que l'intelligence se chargerait d'analyser, de juger.
- le dualisme : une séparation radicale de l'esprit et du corps, qui rend leur union incompréhensible (comment l'âme, immatérielle communique-t-elle avec la « glande pinéale » censée constituer le centre du cerveau, matériel?)
- la matière est définie par la grandeur et la figure, le mouvement lui est donné par l'action continue de Dieu qui crée le monde à chaque instant ; on a affaire à un espace inerte en lui-même, où tout est donné simultanément comme le plan dans la géométrie d'Euclide. Dans cet espace, tout point équivaut à un autre et la position d'un corps ne modifie pas ses propriétés (ce que conteste la physique contemporaine).
- l'animal n'est qu'un assemblage de ressorts, de tuyaux, comparable à une horloge : on fait abstraction de son autonomie comportementale, de sa capacité d'adaptation et d'invention.

Conséquences sur la théorie de l'art et de la vision :

- la vision est pensée sur le modèle du toucher.
- le volume se construit grâce aux lois de la perspective géométrique (géométrie projective), où l'œil de l'observateur est immobile, fixé sur un point de fuite, l'autre œil restant fermé.
- les corps ont des frontières bien nettes, des contours qu'une ligne suffit à figurer, indépendamment de la couleur qui n'est que « remplissage » : on distingue forme et contenu, de la même manière que l'espace est considéré comme indépendant du corps (ce n'est qu'un cadre vide que la matière vient remplir).

3) L'ART COMME GUIDE : LA FIN DE L'IMMÉDIATÉTÉ

De la même manière que la physique moderne établit une interdépendance de l'observateur et de l'observé (I, 5), l'art moderne nous plonge dans un espace complexe, que l'on ne peut plus ordonner autour d'un unique point de vue (point de fuite dans la perspective géométrique), ni séparer des corps qui s'y déplacent (dessin/couleur). La réalité ne nous est plus donnée dans une vision synoptique, figée, mais apparaît dans un processus temporel d'exploration. Il n'est plus possible de séparer la forme et le contenu, la signification et les signes : la représentation mentale n'est plus considérée comme précédant sa manifestation sensible, ni comme supérieure à la matière avec laquelle elle fait corps.

Plan causerie n°2 : l'espace géométrique et l'espace pictural

1.] (§1) introduction : La modernité contre le sens commun : la vérité n'est pas la clarté.

2.] (§2) la science moderne contre l'espace cartésien : les propriétés physiques du corps dépendent de sa position spatiale.

« *La science classique est fondée sur une distinction claire de l'espace et du monde physique. L'espace est le milieu homogène où les choses sont distribuées selon trois dimensions, et où elles conservent leur identité en dépit de tous les changements de lieu. (...) Tout change quand, avec les géométries dites non euclidiennes, on en vient à concevoir comme une courbure propre à l'espace, une altération des choses du seul fait de leur déplacement, une hétérogénéité des parties de l'espace et de ses dimensions qui ne sont plus substituables l'une à l'autre et affectent les corps qui s'y déplacent de certains changements.* »

3.] (§§ 3-4) la peinture moderne : fin de l'opposition du dessin et de la couleur (« coloriage »), les objets déteignent les uns sur les autres ; fin de la perspective unique et multiplication des points de vue : pas de vision synoptique, instantanée = nécessité du mouvement et du temps pour déchiffrer l'image.

« *Cézanne au contraire dit : « à mesure qu'on peint, on dessine » – voulant dire que ni dans le monde perçu ni sur le tableau qui l'exprime le contour et la forme de l'objet ne sont strictement distincts de la cessation ou de l'altération des couleurs, de la modulation colorée qui doit tout contenir : forme, couleur propre, physionomie de l'objet, rapport de l'objet aux objets voisins.* »

« *Sur sa toile, il [le peintre qui utilise la perspective géométrique] s'arrangera pour ne faire figurer qu'un compromis entre ces diverses visions, il s'efforcera de trouver un commun dénominateur à toutes ces perceptions en attribuant à chaque objet non pas la taille et les couleurs et l'aspect qu'il présente quand le peintre le fixe, mais une taille et un aspect conventionnels, ceux qui s'offriront à un regard fixé sur la ligne d'horizon en un certain point de fuite vers lequel s'orientent désormais toutes les lignes du paysage qui courent du peintre vers l'horizon.* »

4.] (§§5-6) Philosophie et psychologie : notre corps est un rapport au monde, nous sommes dans l'espace. La perception n'est pas un jugement de l'intelligence.

« *Soit par exemple à comprendre cette fameuse illusion d'optique étudiée déjà par Malebranche et qui fait que la lune à son lever, quand elle est encore à l'horizon, nous paraît beaucoup plus grosse que lorsqu'elle atteint le zénith. Malebranche supposait ici que la perception humaine, par une sorte de raisonnement, surestime la grandeur de l'astre. Si en effet nous le regardons à travers un tube de carton ou une boîte d'allumettes, l'illusion disparaît.(...) Ce n'est pas ainsi que la plupart des psychologues d'aujourd'hui comprennent l'illusion de la lune à l'horizon. Ils ont découvert par des expériences systématiques que c'est une propriété générale de notre champ de perception de comporter une remarquable constance des grandeurs apparentes dans le plan horizontal, alors qu'au contraire elles diminuent très vite avec la distance dans un plan vertical, et cela sans doute parce que le plan horizontal, pour nous, êtres terrestres, est celui où se font les déplacements vitaux, où se joue notre activité.* »

5.] (§7) conclusion : un mélange de corps et d'esprit. (cf. aussi *Causeries I*, §5 : plus d'observateur impartial)

« *Nous rencontrons ici pour la première fois cette idée que l'homme n'est pas un esprit et un corps mais un esprit avec un corps, et qui n'accède à la vérité des choses que parce que son corps est comme fiché en elles.* »

Plan causerie n°VI : signe et signification dans l'art moderne

1.] (§1) introduction : la peinture comme guide

2.] (§2) il est impossible de séparer les choses et leur manière d'apparaître. L'œuvre est une totalité charnelle.

« Or, si je me mets à l'école de la perception, je me trouve prêt à comprendre l'œuvre d'art, car elle est, elle aussi, une totalité charnelle où la signification n'est pas libre, pour, ainsi dire, mais liée, captive de tous les signes, de tous les détails qui me la manifestent, de sorte que, comme la chose perçue, l'œuvre d'art se voit ou s'entend et qu'aucune définition, aucune analyse, si précieuse qu'elle puisse être après coup et pour faire l'inventaire de cette expérience, ne saurait remplacer l'expérience perceptive et directe que j'en fais. »

3.] (§3) Le tableau n'est pas une flèche indicatrice mais un monde pour soi.

« Après tout, la peinture n'est-elle pas comparable à ces flèches indicatrices dans les gares qui n'ont d'autre fonction que de nous diriger vers la sortie ou vers le quai? Ou encore à ces photographies exactes qui nous permettent d'examiner l'objet en son absence et en retiennent tout l'essentiel? Si c'était vrai, le but de la peinture serait le trompe-l'œil, et sa signification serait toute hors du tableau, dans les choses qu'il signifie, dans le sujet. (...) D'après Joachim Gasquet, Cézanne disait que le peintre saisit un fragment de nature « et le rend peinture absolument ». Il y a trente ans, Braque écrivait plus clairement encore que la peinture ne cherchait pas à « reconstituer un fait anecdotique » mais à « constituer un fait pictural ». La peinture serait donc, non pas une imitation du monde, mais un monde pour soi. »

4.] (§§4-5) cinéma et technique : un rythme
la musique ;

5.] (§6) poésie et signification : critique de la séparation du fond et de la forme, du modèle de la traduction ; reprise de la question du rythme.

« Au contraire, le poète, selon Mallarmé, remplace la désignation commune des choses, qui les donne comme « bien connues », par un genre d'expression qui nous décrit la structure essentielle de la chose et nous force ainsi à entrer en elle. Parler poétiquement du monde, c'est presque se taire, si l'on prend la parole au sens de parole quotidienne (...). »

6.] (§7) conclusion : le monde de la perception s'étend au monde de la culture.